

—C'est assez court—vous allez voir. Ce papier vient de l'abbaye de Casteiffery, qu'on a pillée en 83. On a apporté ici une partie des archives. Je me suis plu à feuilleter les cartulaires, et cette note est tombée sous mes yeux.

La phrase gasconne en grosse écriture, signifie :

« Je confesse au révérend que j'ai fait mourir la comtesse dans la chambre muette de Dombar. »

Ce jour d'huy, 21 mars 1614, messire comte de Bresles et d'Anjeux, m'a déclaré sous le sceau de la confession, la mort de la comtesse, sa femme, surprise en maléfaut d'adultère. Et lui ai, pour pénitence, fait écrire cette déclaration qui sera conservée es archives de l'abbaye.

Le 10 mars, le comte de Bresles rentrant de la chasse aux bois d'Anjeux, fut assuré par un valet qu'il avait à cette intention aposté au château, que le sire de Hocqueton, son voisin, et supposé l'amant de la comtesse, était entré au château de Dombar par la poterne.

Il existe au château une chambre secrète dont le secret n'est connu que des maîtres de la maison ; dans ladite chambre on se réfugie en grand danger. La dame de Bresles attendant le retour prématuré de son époux, imagine de cacher le sire de Hocqueton dans cette partie mystérieuse de la maison.

Le comte de Bresles demeure deux jours au château sans quitter sa femme—qui était dans la douleur et les larmes, sachant son cher et tendre amant dans les tortures de la faim—ne la questionnant point, et se doutant du cas, d'autant que la comtesse connaissait de lui le secret de la chambre muette.

Le troisième jour il donna une grande fête—on vint des environs danser au château et dîner en la salle à manger. La pauvre comtesse, plus morte que vive, attendit que les convives fussent occupés aux chansons, et se glissant par l'his secret alla porter des vivres au sire de Hocqueton et tenter de le faire fuir.

Lors, le comte de Bresles se leva, poussa le ressort de la chambre muette, et la pauvre dame et le pauvre sire furent pris comme au trébuchet.

Depuis, on ne parla plus de sa femme qui fut censée avoir suivi ; durant la fête, son galant en pays étranger—car on ne les revit plus ni l'un ni l'autre. La tradition dit que le secret de la chambre est dans le mascarón du seigneur Harlequin, personnage de la Comédie italienne.

* *

—Ensuite ! cria-t-on de toutes parts.

—C'est très-intéressant, n'est-ce pas ? Mais c'est tout.

La charmante comtesse de Bresles n'a plus qu'à nous montrer la chambre muette.

—La chambre muette ! En vérité, votre histoire sur parchemin, mon cher monsieur Monestier, est un conte bleu. Il n'y a jamais eu de chambre muette. On n'a démolé du château que les tourelles. La masse est absolument intacte et nul n'a jamais entendu parler de semblables histoires.

—En ce cas, je vois que nous allons avoir à résoudre le plus noir et, en même temps, le plus joli problème du monde. Nous allons retrouver séance tenante la chambre muette. Il suffit pour cela de mettre la logique aux prises avec le bon sens. Voilà j'espère un jeu de devinette sérieux et comme peu de personnes ont l'heur d'en trouver. L'aimable soirée que cela va faire !

On poussait à la fois dans le salon des clameurs d'enthousiasme et de terreur.

—Mais, mon ami, répétait madame de Bresles, en admettant que votre histoire ne soit pas un conte de moines, je ne vois pas où il y aurait, dans mon château, place pour une chambre inconnue ?

—Sous ce rapport, je pourrais vous citer mille exemples de cachettes, d'oubliettes, etc., dont personne ne soupçonnait l'existence. Pourtant on vivait en contact avec elles. Une personne de mes amies avait un vrai cimetière de protestants sous les pieds et n'en avait cure.

Les architectes d'autrefois étaient passés maîtres en cette matière. Maintenant, suivez mes déductions. Le comte, votre oncle, savait seul l'existence de la chambre muette. Il est probable qu'il n'a révélé à personne son secret, puisqu'à partir de cette époque avec laquelle nous avons de plus intimes rapports historiques, on n'en entend point parler. Il a gardé le fait au fond de sa conscience. Quant à faire disparaître les cadavres il aurait pu être surpris, et sans doute une enquête aurait suivi. La chambre muette était après tout la meilleure des tombes. Donc, logiquement, madame de Bresles, votre aïeule et le sire de Hocqueton sont encore dans leur mortelle prison.

Si on eût trouvé cette chambre secrète en démolissant les tours de Dombar,—il est probable que tout le pays eût été sur pied pendant huit jours pour contempler cette curiosité. Il en resterait trace—et vous l'eussiez su avant tout le monde, vous dont le feu mari commanda les travaux.

Malheureusement une seule personne ici pourrait nous renseigner sur les événements contemporains.

—Qui ! s'écrièrent tout d'une voix les assistants.

—Le nègre, répondit M. Monestier avec un rire ironique, mais il est muet.

—Voici deux grandes heures que je réfléchis et j'avoue que je ne trouve pas la clef de ce monstrueux événement.

Où trouver cette chambre dans ce vaste château. Est-elle dans les caves ? Non, le raisonnement le démontre. Il y avait une fête et les convives étaient en belle beuverie. Les caves étaient pleines de monde. Et la comtesse ne s'y serait point hasardée.

Il fallait donc que l'entrée fût dans les appartements particuliers. J'ai consulté le plan de 1580. La chambre à coucher de la comtesse était dans cette pièce même. En voici le plan. Là était le renflement de la tour aujourd'hui détruite. Cela vous a fait une armoire superbe, comtesse.

Il fallait que l'entrée en fût dans la pièce même où couchait le seigneur. Donc c'est ici qu'est l'entrée de la chambre muette.

On eût entendu voler un papillon dans le vaste salon de Mme de Bresles durant cette démonstration du logicien. Les glaces reflétaient des visages verdâtres de peur et les jeunes filles commençaient à se voiler le visage de leurs mains.

—C'est affreux, ce que dit le docteur Monestier, criaient-on.

—Quoi, dit la comtesse, nous serions ainsi, près de cette malheureuse et de son amant. Nos danses les éveilleraient de leur éternel repos. Cela est impossible ! D'ailleurs où voyez-vous ici trace de portes ? Les boiseries sont visibles et ne cachent aucun mystère. On les a remplacées ou revernies.

—Et le parquet, madame, fit le vieux Monestier en se levant. Ce parquet de chêne massif ? Croyez-vous qu'on y ait touché.

Une clameur générale poussée par les femmes l'interrompit. Il semblait qu'on marchât sur du feu.

—Docteur, vous nous faites une peur atroce.

Les hommes eux-mêmes semblaient s'intéresser à cet étrange récit.

—Mais, dit l'un d'eux, il est question d'un mascarón, du masque picaresque d'Harlequin. Nous n'avons ici aucune trace de cette sculpture.

—C'est là précisément ce qui me fait douter que nous réussissions. On aura supprimé le mascarón sans savoir ce qu'il pouvait indiquer.

—Mais, dit un autre, pourquoi l'abbé aurait-il gardé en écrit cette confidence ? C'est peut-être quel'qu'imagination.

—Oh que non pas, Monsieur ! Le grand cachet de cire rouge du prieur était au bas. En voici la trace. C'était là une pièce importante. On tenait le seigneur avec un secret pareil. On était sûr du bon voisinage.

—Visitons cependant avec soin, fit la comtesse.

Aussitôt les bougies fouillèrent jusqu'aux moindres interstices. On ne trouva

rien. Enfin une jeune fille posa dans la main du nègre sa bougie.

—Cherche là, dit-elle, toi qui est le diable. Peut-être trouveras-tu. D'ailleurs, sournois, on affirme que tu le sais.

—Silence, mes enfants, s'écria soudain le père Monestier, devenu blême. Le nègre va peut-être parler.

On se tut une seconde. Cette légendaire statue avait bien l'air d'en avoir envie. Elle semblait promener sur l'assemblée son regard sardonique, et son sourire se moquait.

On revint bientôt de cette panique. On allait rire.

—Ne riez pas, ce que je dis est sérieux. Voyez ce visage noir. Rappelez-vous qu'Harlequin de la Comédie Italienne était noir, et que ce masque de la gaieté est de tradition. Peut-être habillait-on autrefois des couleurs bigarrées cette statue.—Peut-être...

—Le clou ! le clou de la gorge, murmura la comtesse chancelante d'émotion. Le clou !

On ne riait plus ; les femmes commençaient à pousser des cris. Les hommes entouraient la statue.

—Vous avez raison, dit Monestier, le clou est là pour quelque chose. Il faut le retirer.

On courut aux tenailles. Ce ne fut pas sans peine et sans de grandes précautions qu'on réussit à le retirer du bois sans le briser. On sonda la place qu'il laissait béante. Mais rien n'indiqua la présence d'un mécanisme quelconque. On palpa la tête du nègre dans tous les sens. Aucun ressort ne se révéla. De guerre lasse on allait y renoncer. Lorsque Monestier s'écria :

—Les yeux doivent être mobiles !

On appuya sur l'orbe d'émail, les yeux cédèrent et tournèrent sur leurs orbites non sans avoir offert cette résistance que l'adhérence de la rouille donne aux antiques rouages.

Tout le monde était réuni dans l'antichambre, autour de la statue mystérieuse. Comme aucun bruit ne n'était fait entendre, on crut à quelque jeu du sculpteur. Mais la comtesse, qui ne dissimulait plus sa frayeur, était rentrée au salon. On l'entendit soudain pousser un cri terrible. On courut à elle.

* *

Un panneau de la boiserie du salon, d'une largeur d'un mètre environ, venait de glisser dans une rainure du parquet et descendait encore lentement, laissant à découvert une ouverture obscure d'où s'échappait un air nauséabond.

Monestier le plus brave, ou plutôt le plus philosophe des membres de l'assemblée, attendit une seconde et, prenant un flambeau des mains d'une jeune fille prête à s'évanouir, franchit résolument le passage obscur.

Il éclaira ainsi les parois matelassées d'un épais cuir de Cordoue d'une chambre sans meubles. A terre des vestiges d'un tapis.

Dans une étoffe métallique, qu'on reconnut pour être de ces merveilleux brocards d'argent que Venise fabriquait exclusivement encore au XVIIe siècle, un squelette était enveloppé. L'humidité n'avait point mordu sur les fils inaltérables. Ce débris humain paraissait encore en être vêtu. Le crâne, détaché de la colonne vertébrale, était auprès.

A quelque distance de là, un autre squelette encore embarrassé d'une épée retenue autour de lui par une chaînette d'acier rouillé. Celui là était celui d'un homme grand et fort. Le squelette de la robe de brocart était celui d'une femme de petite taille.

Monestier sortit de la chambre muette au milieu des cris d'effroi et des évanouissements. On emportait la comtesse en proie à une crise nerveuse.

Pour mettre fin à cette crise, il courut au nègre. En appuyant sur les paupières en sens inverse, les yeux reprirent leur place et leur regard railleur. En même temps le panneau remontait lentement, cachant la tombe un instant révélée de la comtesse de Bresles et du sire de Hocqueton.

Quand l'émotion fut un peu calmée.

—Eh bien, mes enfants, interrogea le savant d'une voix altérée.—Que dites vous de mes histoires ?

Depuis ce temps, au château de Dombar, on ne pénètre plus dans cette partie de la maison. Le nègre est toujours à la même place, un trou béant au cou. Madame de Bresles veut que le repos éternel soit acquis dans leur retraite à ceux que leur mort terrible absout de leur faute.

ERNEST BILLAUDEL

VARIÉTÉS

Un poète marseillais venait de lire des vers de sa composition à un de ses amis.

—Et comment les trouves-tu ? lui dit-il. Quant à moi, j'en vois bien qui sont meilleurs que les autres... Mais je n'en vois pas qui soient moins bons !

* *

La petite Jeanne récitait à sa mère une fable qui n'avait ni queue ni tête.

—Tu dois te tromper, mon enfant, lui dit sa maman.

—Je t'assure que je dis bien comme a dit ma maîtresse.

—Ce n'est pas possible. Apporte-moi ton livre, tu verras bien.

—Mais, petite mère, ce n'est pas dans un livre... Elle a ça dans le corps !

* *

Dans un théâtre.

M. F. Mathieu est aux silles d'orchestres, avec son neveu.

—Ne te penche pas ainsi sur cette balustrade, mon enfant, lui dit-il d'une voix émue. Si tu tombais dans un fauteuil d'orchestre... ça me coûterait trois francs de plus !

* *

Dialogue naïf ou cynique, au choix du lecteur :

—Comment, ce pauvre X... était votre ami ! il meurt, et vous ne daignez pas suivre son convoi !

—Ma foi non. Qu'est-ce qui m'en aurait su gré ?... je ne connaissais que lui de la famille !

* *

Une jeune fille lisait à haute voix devant son père un roman des plus émouvants :

Arrivée à ce passage :
«... Alors on entendit craquer le sable de l'allée sous les bottines adultères d'Emma... »

—Papa, demande la lectrice, qu'est-ce que c'est que ça que des bottines adultères ?

—Ma fille, je suppose que ce sont des chaussures à vices.

* *

On parle du mariage qui vient de se célébrer il y a quelques jours.

La jeune mariée est charmante, mais le mari est terriblement laid. Pauvre fille !

—Pas si à plaindre ! la veille du mariage il lui a fait cadeau d'un titre de rente de 25,000 francs.

—Vous m'en direz tant ! C'est le présent qui fait oublier le futur.

Magnifiques Robes en Ours. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelleteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Manchons et les Boas sont à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelleteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Manteaux sont en plus grand choix et à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelleteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Casques sont à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelleteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Sainte-Catherine.

Toutes les Pelleteries sont à grand marché chez Chs Desjardins, 637, 639, rue Ste-Catherine. On porte une attention extraordinaire aux pelleteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine, Montréal.

GUERISON DE LA CONSOMPTION

Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la Recette d'un simple Remède Végétal pour la guérison inflexible et permanente de la Consommation, Bronchite, Catarrhe, Asthme, et pour toutes les maladies nerveuses ; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai à tous ceux qui le désireront cette Recette exempte de frais, en Français, Allemand ou Anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la Poste une Etampe, nommant ce papier.

W. W. SHERAR, 149 Powers' Block, Rochester, N.-Y.